Théâtre : qui a peur de la Comtesse de Ségur ?

Autor(en): **Dakkus, Sima**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **72 (1984)**

Heft [10]

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-277320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

THEATRE

QUI A PEUR DE LA COMTESSE DE SEGUR?

Une enfance agitée, le déracinement en pleine adolescence, une existence de femme peu satisfaisante, tel fut le lot de la Comtesse de Ségur, née Rostopchine, en 1799 à Saint-Pétersbourg. Parmi ses livres pour enfants, il se trouve quelques pièces de théâtre dont *le Dîner de Mademoiselle Justine* que Benno Besson met en scène, conjointement à une pièce de Labiche, en ouverture de la saison prochaine à la Comédie de Genève[1].

Le père de Sophie, aristocrate russe, se réclamait de la descendance de Gengis Khan et se disait à l'origine de l'incendie de Moscou lors de l'invasion de la Russie par Napoléon Ier. Sa femme, Catherine, se convertit au catholicisme, devint bigote et puritaine et donna à ses enfants une éducation à la dure. Sans manifestation de tendresse et avec toutes sortes de privations à la clé. Rien d'étonnant à ce que, née d'un père fantasque et d'une mère fanatique, Sophie ait hérité de l'esprit imaginatif de l'un et de la ferveur religieuse de l'autre.

UNE ŒUVRE DEPASSEE ?

Qu'a donc à nous dire son œuvre en cette fin du XXe siècle ? L'intérêt actuel pour ses livres ne se borne en aucune façon à une opération archéologique. Je choisirai de relever deux des nombreux aspects de son apport : le témoignage d'une artiste sur son temps et une imagination féminine à l'œuvre dans l'écriture.

Exacte contemporaine de George Sand, la Comtesse de Ségur était aussi réactionnaire que George Sand fut progressiste. Mais on sait bien que les équations rationnelles de la pensée politique ne recoupent pas souvent celles des œuvres d'imagination. Malgré son militantisme d'ultramontaniste, conservateur et étroitement moraliste, son caractère de grande amoureuse de la réalité lui permit, par le truchement d'une description rigoureuse, de dessiner les nouveaux mouvements sociaux que, pourtant, elle refuse.

Les lecteurs de la Comtesse de Ségur découvrent aujourd'hui dans ses ouvrages une observation judicieuse du Second Empire où l'écrivaine présente « une vue très pertinente de la société bourgeoise dans son étendue et sa complexité,... » (Isabelle Jan). Le tonus de son langage, tout de clarté et de crudité, joint à son art de conter font de ces écrits bien plus que des documents.

LE TRAVAIL DE L'IMAGINAIRE FEMININ

D'autre part, toute conformiste qu'elle fût, la Comtesse de Ségur est une femme qui écrit avec plaisir, image inverse des tourments de l'artiste romantique. Et ses contemporains la lisent beaucoup, preuve qu'elle est reconnue par son temps.

Après avoir captivé plusieurs générations d'enfants, elle ne cesse d'intéresser sociologues, psychanalystes et critiques littéraires. Si elle ne dénonce pas la société aristocratique et inégalitaire de son siècle, son point de vue sur le couple et les maris dénote une femme à l'imagination vivace et au caractère actif et joyeux.

QU'EST-CE QUE LE FEMINISME ?

Son féminisme ne consiste évidemment pas en une révolte consciente et assumée contre sa condition d'épouse délaissée et de femme frustrée d'un bonheur plein. Elle n'a toutefois pas manqué de montrer totalement son expérience de la réalité en la transposant dans ses romans par les figures pâles, voire absentes, de ses personnages masculins. Les vies de couple n'y brillent pas non plus par leur harmonie. La vie professionnelle apparaît parfois sous sa plume comme un monde d'hommes et les relations qui s'y nouent peuvent prendre l'allure de rapports amoureux.

N'oublions pas, en outre, qu'elle a produit son œuvre dans un domaine que la société réserve en priorité, alors en exclusivité, aux femmes : l'éducation des enfants. C'est fort tard (à 56 ans) et par amour pour ses petites-filles que Sophie de Ségur se mit à écrire. Mais sur ce terrain, elle sut créer un genre nouveau, le récit à mi-chemin entre le conte et le roman, et développer une expression originale.

Disons à son propos que « la pensée féministe, même quand elle est réactive, fait un travail de création perpétuelle des possibilités d'émergence d'un discours femme »[2] . Avec Sophie de Ségur a jailli un discours personnel, contradictoire, extrêmement riche. En plus de l'histoire d'un XIXe siècle qu'elle a traversé gaiement malgré ses « malheurs », elle nous a laissé à lire l'histoire d'un imaginaire de femme que son privilège de classe a habilitée à s'exprimer à la place de tant d'autres femmes. Une histoire simple et complexe à la fois, comme la vie elle-même.

Sima Dakkus

[1] du 9 au 27 octobre 1984, la Comédie de Genève et du 31 octobre au 23 décembre au Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

[2] Qui sait calculer les effets des idées ?, Rosy Braidotti, in Pénélope, No. 3, automne 1980.